



# La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XV, numéro 4

Hiver 1995/96

L'APMAQ souhaite à tous une Bonne Année '96



La maison Basile-Routhier

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Le siège social de l'APMAQ est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et son secrétariat, au 145 - 56<sup>e</sup> avenue, Lachine, H8T 3B8.

Téléphone : 514 634-4246  
Télécopieur : 514 634-1677.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction : *Pauline Amesse, Clément Locat et Gisèle Monarque*

Les collaborateurs pour ce numéro *Robert Bergeron, Anita Caron, Louis-Georges L'Écuyer, Serge Robillard, Thérèse Romer et Jean-Melville Rousseau*

Éditrice : *Pauline Amesse*

Imprimeur : *Imprimerie Bourdeau, Dorval, Québec*

Diffusion : *Des bénévoles*

Dépôt légal : ISSN 0711-3285  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

## Index

Maison Basile-Routhier .....	2
Prix Robert-Lionel Séguin	
- Lauréats 1995 .....	3
Compte-rendu du congrès .....	4
Le courrier .....	6
Au fil des villages .....	7
Premier Noël .....	8
L'art de la vieille porte .....	10
Ma bibliothèque .....	11
Les Conseils de Jean .....	12
Les dossiers «Sauvegarde» .....	13
En bref .....	14
Les activités .....	15
Toi Horloge .....	16

## En page couverture

Cette superbe maison d'esprit français est classée monument historique depuis 1983.

La petite municipalité de Saint-Placide est située à mi-chemin entre Oka et Saint-André, sur la rive nord de la rivière des Outaouais. Les premiers colons s'installent dans la région d'Oka dès 1717 et les services religieux sont assurés par les Sulpiciens. La paroisse de Saint-Placide est fondée seulement en 1848.

La chaîne des titres de la maison Basile-Routhier remonte jusqu'à 1856. Une plaque commémorative apposée en face de la demeure prétend que «Sir Adolphe-Basile Routhier, auteur de l'hymne national «O Canada», naquit le 8 mai 1839, dans une maison qui s'élevait à quelques pas d'ici.» Le rapport entre la maison en pierre qui correspond à la plaque et la maison natale de Sir Basile Routhier n'est pas implicite. Une autre plaque apposée sur la maison et qui semble

## Le billet

# Un bilan positif

La fin de l'année est la période propice pour faire des bilans. À notre association, nous pouvons conclure de l'année qui s'achève qu'elle fut réussie sur plusieurs plans.

Un grand nombre de membres ont participé à toutes nos activités qui, tant à Waterloo, Saint-Jovite, Laprairie, Saint-Antoine-de-Tilly qu'à Saint-Jacques, ont été l'occasion de découvertes et de rencontres très intéressantes. Le congrès annuel à l'île d'Orléans qui a attiré près de cent personnes fut également un grand succès.

Le recrutement s'est poursuivi et notre membership s'est accru de façon significative. L'équipe de La Lucarne n'a pas ménagé ses efforts pour informer et divertir les membres au moyen des quatre parutions qu'elle a voulues des plus attrayantes.

Une certaine déception nous vient cependant du manque d'engagement des membres. Nous n'avons pu, lors de l'assemblée générale tenue au cours du congrès, combler les huit postes au conseil d'administration. Un huitième poste a finalement été comblé récemment par M. Louis Paradis de Wakefield, à qui nous souhaitons la bienvenue, de même qu'à M. Réal Béland de Laval, qui joint également le conseil d'administration.

Nous désirons par la même occasion remercier deux membres qui quittent le conseil : Thérèse Romer, une des fondatrices de l'Association qui termine un mandat de deux ans; Céline Robillard qui a effectué deux mandats de deux ans et qui s'est toujours acquittée avec empressement de la difficile tâche du recrutement.

Un merci à tous les membres du conseil qui se sont impliqués dans les différentes activités et spécialement à Pauline Amesse et son époux Pierre, pour leur inlassable travail au secrétariat, à l'édition de La Lucarne et à l'animation de notre siège social, un lien si essentiel entre les membres.

Nous désirons répéter l'invitation lancée lors du dernier congrès : nous recherchons une personne intéressée à rassembler et classer les archives de notre association qui fête cette année ses quinze ans d'existence; faites-vous connaître au secrétariat. D'autre part, vous êtes invités à nous faire part de vos projets, découvertes et intérêts en nous faisant parvenir des articles pour les prochains numéros de La Lucarne ou en nous proposant des activités.

Clément Locat, président

Bonne année 1996!



## LA MAISON BASILE-ROUTHIER - Route 344, Saint-Placide

remonter à la construction porte l'inscription «C.H.R.T. 1841». Ces initiales correspondent à celles de Charles Routhier, père d'Adolphe-Basile, et l'année pourrait bien être celle de la construction de la résidence.

Il s'agit d'une maison d'esprit français bien ancrée au sol. Le prolongement des murs-pignons en coupe-feu suit une mode de la fin de XVIII<sup>e</sup> siècle, où ce qui est une nécessité à la ville devient simplement décoratif à la campagne.

Les principales caractéristiques architecturales de la maison sont l'assise au sol, le traitement de la maçonnerie, la hauteur des étages et la grandeur des croisées. À cela s'ajoutent des éléments nouveaux tels le sous-sol creusé avec accès extérieur en puits, la pente du toit et l'attention particulière apportée pour organiser un ensemble symétrique tant dans la disposition des croisées que dans celle des poteaux de soutien des larmiers.

À l'intérieur, le rez-de-chaussée semble n'avoir subi que très peu de modifications. Les murs sont crépis et les plafonds revêtus de planches. On y trouve quatre armoires encastrées, dont trois dans la cuisine et la dernière dans une chambre.

La charpente du toit est de construction courante et n'a pas été modifiée depuis sa mise en place. Elle se compose de six fermes simples (chevrons et faux-entrants) et d'une panne faitière; les assemblages des fermes sont à tenons et à mortaises. deux chevrons sont noyés dans les murs-pignons. La maison se trouve dans un état de conservation exceptionnel et constitue un exemple unique dans la région.

Louis-Georges L'Écuyer et Denise Caron (membre de notre conseil d'administration) l'ont acquise en 1993. Ils sont en train de la restaurer. Félicitations aux nouveaux propriétaires et bonne chance dans leur projet.

Prix Robert-Lionel-Séguin

# Les lauréats pour 1995

par Robert Bergeron et Clément Locat



Dans l'ordre, Clément Locat, François Varin, Hélène Deslauriers (Ph. G. Monarque)

## Rues Principales

Il s'agit d'un programme qui a été mis sur pied par la fondation Héritage Canada, au début des années '80, pour aider les communautés qui désirent développer leur potentiel économique, social et culturel.

Le programme Rues Principales offre l'expertise; le reste doit venir du milieu par une concertation des citoyens, des différents groupes d'intérêt et de la municipalité.

L'impact du programme vise :

- ♣ la revitalisation des centres-villes ou des centres de quartier
- ♣ une reprise économique
- ♣ la réalisation de stratégies pour la promotion et l'animation du milieu
- ♣ la mise en oeuvre de plans d'action
- ♣ l'émergence d'un nouveau sentiment de fierté et d'appartenance

Les programmes Rues Principales qui varient d'une ville ou d'un village à l'autre insistent généralement sur un volet qui touche le patrimoine, exemple : en travaillant sur l'affichage ou encore sur l'intégration de nouveaux bâtiments. Ils agissent au niveau de l'image par des interventions physiques.

Pour plus de renseignements, s'adresser à sa municipalité ou à son conseil de ville. Les demandes de participation doivent être présentées par les villes ou municipalités.

Le prix Robert-Lionel-Séguin, attribué annuellement au moment de notre congrès pour souligner l'implication d'une personne dans le domaine du patrimoine architectural a été remis exceptionnellement cette année à deux personnes, un couple de la région sud de Québec, Hélène Deslauriers et François Varin, impliqués dans le domaine du patrimoine depuis plusieurs années.

François Varin oeuvre dans le domaine de la conservation et de la restauration du patrimoine depuis 1973. Diplômé en architecture de l'université de Montréal, il a également obtenu un diplôme de niveau maîtrise en restauration au service de restauration du ministère des Affaires indiennes et du Nord.



Les lauréats, François Varin, Hélène Deslauriers (Ph. G. Monarque)

Sa carrière qui a débuté en 1973 lui a permis de participer à plusieurs projets et d'acquérir une expérience reconnue dans le domaine. Au cours des années '70, il a oeuvré pour Parcs Canada, notamment comme architecte-résident pour la restauration du Parc de l'Artillerie à Québec, comme chargé de projet pour la restauration de la maison de Sir Georges-Étienne-Cartier dans le Vieux-Montréal, de même que la restauration des Forges du Saint-Maurice.

Au début des années '80, il a été à l'emploi de la ville de Québec, en tant que responsable des projets d'architecture et des études relatives à l'arrondissement historique du Vieux-Québec.

De plus le milieu des années '80, il occupe un poste à la fondation Héritage Canada, d'abord comme coordonnateur et directeur pour le Québec du programme Rues Principales, puis depuis la fin des années '80, comme directeur du programme Régions du Patrimoine et co-directeur du programme Rues Principales.

Depuis Monsieur Varin agit comme architecte-conseil en restauration de bâtiments auprès de bureaux d'architectes. Il pratique également l'enseignement à l'Université Laval et l'Université de Montréal. Il a été conférencier, invité à de nombreuses tribunes partout au Québec. Il participe régulièrement à la rédaction du magazine Continuité, comme auteur de fiches techniques touchant de multiples aspects de la restauration domiciliaire. Il a de même participé à la rédaction d'un guide technique publié par les Éditions Continuité en 1985, et rédigé de nombreux articles pour des revues spécialisées.

Hélène Deslauriers a également acquis une large expérience dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine, après des études en histoire de l'art et en archéologie classique, suivies d'études de maîtrise en archéologie historique à l'Université Laval.

Elle débute sa carrière en 1977 à Parcs Canada où elle oeuvre jusqu'à 1985 comme archéologue et analyste. Elle participe à de nombreux projets dont principalement les sites de la ville de Québec. Elle y réalise inventaires, recherches sur les artefacts et les expositions; elle élabore des concepts d'interprétation, participe à la formation de stagiaires, à l'évaluation de potentiel archéologique, à la rédaction de rapports de recherche, etc.

Depuis 1985, elle travaille à la fondation Héritage Canada d'abord comme coordonnatrice des produits et services aux communautés pour le programme Rues Principales, où sa tâche consiste en la production et la diffusion de toute la documentation française nécessaire au programme. Depuis 1989, toujours à la fondation Héritage Canada, elle est directrice du bureau régional de Québec, vice-présidente à la francophonie. Elle travaille entre autres à développer le réseau Rues Principales ainsi que des partenariats avec divers organismes tels universités et municipalités. Elle agit comme experte-conseil en formation à travers le Canada et voit à la production et la promotion de tous les produits et outils pour la francophonie du Canada.

Elle réalise également des travaux en consultation privée pour des municipalités. Elle est conférencière invitée tant au Québec qu'à l'étranger et a participé à quelques publications; elle est membre d'associations internationales dans le domaine du patrimoine.

Comme on peut le constater, les carrières imbriquées de nos deux lauréats sont vouées à la sauvegarde du patrimoine et on sent à leur contact qu'ils nourrissent une véritable passion pour cette noble activité. En plus de leur travail effacé sur le terrain, ils ont contribué à l'indispensable vulgarisation des connaissances.

Nous les félicitons!



## Le congrès 1995

# Un pèlerinage aux sources de notre histoire

par Anita Caron

Toutes les conditions, semble-t-il, ont été réunies pour faire du Congrès 1995 un événement inoubliable. Le soleil et le temps doux étaient au rendez-vous. Le programme des activités avait été planifié avec soin et précision par une équipe de personnes soucieuses de faire connaître les richesses patrimoniales que recèle l'Île d'Orléans. Le site de la Goëliche et l'accueil de ses hôtes Andrée Marchand, Janet Duplain et Alain Turgeon ont grandement favorisé les rencontres et les échanges entre participantes et participants. Dès la solrée d'ouverture, nous avons été plongés dans l'histoire de l'île et de son patrimoine judicieusement guidés en cela par Michel Lessard, historien de l'art et par Pierre Lahoud, responsable au ministère de la Culture et des Communications de l'arrondissement historique de l'Île d'Orléans et lui-même propriétaire d'une maison ancestrale sise en ces lieux.

Répartis en deux groupes, nous avons pu admirer, tout au cours de la journée du samedi et dans l'après-midi du dimanche, de superbes maisons ancestrales témoins d'une architecture où se retrouvent les influences culturelles françaises, britanniques et américaines : la maison Pouliot qui est occupée par la même famille depuis onze générations; la maison Larue-Gourdeau avec son domaine impressionnant qui surplombe le fleuve; la maison Imbeault-Carrière avec son foyer-four à pain; les maisons Jalbert-Boily, Gendreau-Price et Gosselin-Béliveau magnifiquement restaurées par leurs propriétaires actuels; le manoir Mauvide-Genest où des travaux sont présentement en cours pour assurer la survie de ce monument historique; la maison Drouin en quête de propriétaires pouvant en assumer la restauration; la maison Raoul Dandurand actuellement aménagée en gîte du passant; l'atelier du peintre Horatio Walker avec son superbe jardin à l'anglaise; et enfin la magnifique chapelle anglicane de Sainte-Pétronille où le peintre de l'Île a été inhumé.

*La maison Larue-Gourdeau*

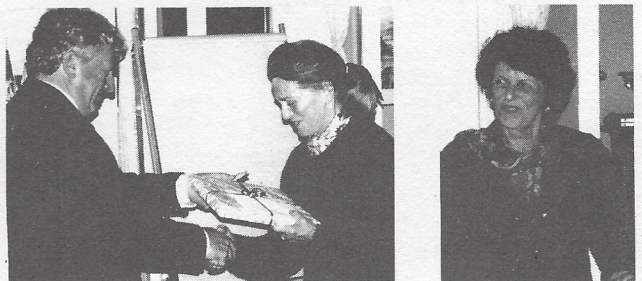


La visite a été agrémentée et enrichie par les commentaires judicieux de Michel Lessard, Pierre Lahoud et Madeleine Tremblay qui ont accompagné les deux groupes et par ceux des propriétaires qui nous ont accueillis chaleureusement, au cours de ces deux journées, en nous faisant partager leurs connaissances et leur expériences concernant le patrimoine bâti de l'île d'Orléans.

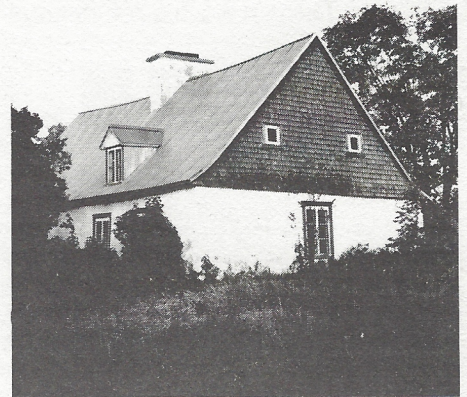
*Gilles Béliveau, son épouse Lise Demers*



*M<sup>me</sup> Antony Price (Saint-Laurent, I.O.) recevant des mains de M. Michel Lessard, un prix de mérite pour une belle restauration*



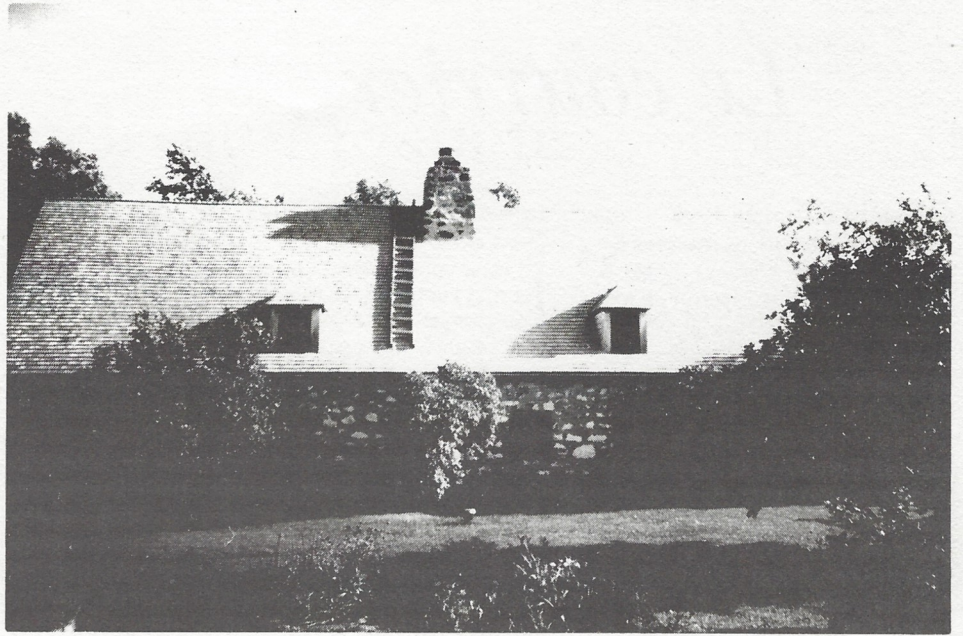
*M<sup>me</sup> Suzanne Howard, propriétaire de l'Âtre, Saint-Famille, I.O.*



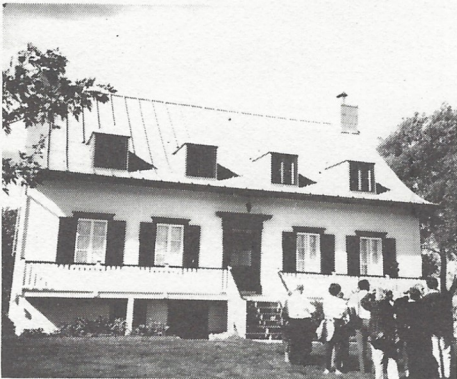
*La maison Drouin, Saint-François, I.O.*

Il faut remercier, d'une façon toute particulière, Gilles Béliveau qui a pris en charge l'organisation de ce congrès et qui, avec une équipe constituée à cet effet, s'est appliqué à élaborer un programme qui serait, pour les membres de l'APMAQ un moment fort permettant un retour aux sources de leur histoire et une rencontre enrichissante avec des personnes qui, de façon remarquable, ont contribué à la sauvegarde et à la mise en valeur d'un patrimoine d'une valeur exceptionnelle. Nos remerciements vont également à Michel Lessard, Pierre Lahoud, Madeleine Tremblay et Roger Chouinard qui n'ont rien ménagé pour nous introduire à la richesse du patrimoine bâti de l'Île d'Orléans mais également aux risques de défiguration qui menacent sans cesse ce trésor architectural et artistique et requièrent une vigilance soutenue et efficace de personnes et d'organismes mettant tout en oeuvre pour en assurer la conservation et la mise en valeur.

Ces personnes, nous avons pu le constater, elles sont nombreuses à l'Île d'Orléans. C'est ainsi que, de façon exceptionnelle, le prix régional accordé chaque année à un travail de restauration particulièrement bien réussi a été décerné à quatre propriétaires de maisons anciennes de l'Île d'Orléans. Il s'agit de monsieur et madame Paul Gourdeau, de monsieur et madame Anthony Price, de monsieur et madame Paul-Henri Guimont et de madame Suzanne Howard. Le prix de mérite à un membre de l'Association ayant effectué une restauration remarquable de sa maison a été remis à Lise Demers et à Gilles Béliveau, propriétaires de la très belle maison Gosselin.



*La belle maison Imbeault/Carrière, restaurée par M. Paul-Henri et M<sup>me</sup> Madeleine Guimont, à Saint-François, I.O.*



*La maison Jalbert / Boily*

Quant au prix Robert-Lionel-Séguin, il a été attribué à **Hélène Deslauriers et à François Varin** qui, depuis plusieurs années, se sont impliqués dans des recherches qui ont donné lieu à plusieurs publications concernant la restauration d'immeubles anciens. À toutes ces personnes, nous adressons de chaleureuses félicitations en souhaitant que ces prix contribuent au rayonnement de leur travail et inspirent d'autres femmes et d'autres hommes à apporter leur contribution à la mise en valeur du patrimoine bâti québécois.

Le congrès annuel est, nous le voyons, un moment important, pour les membres de l'APMAQ, d'enrichir leurs connaissances sur les caractéristiques particulières du patrimoine bâti de diverses régions du Québec et de prendre contact avec des expériences de conservation, de sauvegarde, de restauration et de mise en valeur de bâtiments qui témoignent d'un savoir-faire et d'un savoir-vivre dont il importe de garder la trace.

D'où la nécessité, insistait Gilles Béliveau à l'occasion de l'assemblée générale, de pouvoir compter, pour la préparation d'un événement de cette envergure, sur la contribution d'une équipe qui, plusieurs mois à l'avance, prend en charge, avec la collaboration d'historiennes, d'historiens et de spécialistes du patrimoine bâti, les tâches d'organisation et de gestion de l'ensemble des activités offertes en cette occasion.

C'est donc déjà le temps de préparer le congrès 1996. Lors de sa réunion tenue le 27 octobre dernier, le Conseil d'administration de l'APMAQ s'est donc appliqué à mettre en oeuvre l'organisation requise à la préparation d'une activité qui est au coeur même du dynamisme, de la vitalité et du rayonnement de notre association. La prochaine parution de La Lucarne devrait donc permettre d'informer sur le lieu, la date et les principales activités qui seront proposées lors de ce congrès. D'ici là, toute suggestion et toute offre de service seront accueillies avec empressement.

A.C.



*Maison Gosselin / Béliveau, arrièr de la maison, vue du chemin*



# Le courrier

Magog, 14 novembre 1995

Selon les estimations réalisées par la maison de sondage Léger & Léger de Montréal, environ un million de Québécois sont de souche acadienne, soit par lignage direct, soit par affiliation. C'est dire qu'un Québécois sur sept est de souche acadienne! Hélas, la majorité des Québécois de souche acadienne ignorent complètement l'histoire de leurs ancêtres...

Le but de ma lettre est de vous proposer un échange de nos publications respectives, sur une base ré-gulière.

Les anciens numéros de «Héritage Acadien» sont encore disponibles...

Votre tout dévoué,

*Florian Bernard, éditeur  
Héritage Acadien*

**Revue d'histoire et de généalogie**

Case postale 503, Magog, Qc J1X 4W3

NDLD :- Nous sommes ravis d'accepter cet échange proposé et tenons à féliciter M. Bernard pour cette publication fort intéressante.

Pour le bénéfice de nos lecteurs, il s'agit d'une revue mensuelle (format 5 1/2 x 4 1/4) d'environ une trentaine de pages. Le numéro 9 que nous avons reçu traite de **La fondation de Carleton par des réfugiés acadiens, du Recensement de Carleton pour l'année 1777**, des familles **LeBorgne et Béllisle**, de **Marc Lescarbott, premier journaliste et écrivain de la Nouvelle-France** et d'**Un enfant métis de Charles d'Aulnay**. Coût : 35 \$ par année pour 10 numéros.

**Héritage Acadien**  
REVUE D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE  
Publication mensuelle dirigée par Florian Bernard  
NUMÉRO 9

## Sommaire

1. La fondation de Carleton par des réfugiés acadiens (Page 1)
2. Recensement de Carleton pour l'année 1777 (Page 9)
3. Histoire et Généalogie des familles LeBorgne et Béllisle (Page 11)
4. Marc Lescarbott, premier journaliste et écrivain de la Nouvelle-France (page 16)
5. Un enfant métis de Charles d'Aulnay (Page 20)



Saint-Charles, 7 octobre 1995

Chers amis,

Je veux vous parler du congrès. Mon mari et moi avons trouvé que de tous les congrès auxquels nous avons assisté, c'est le plus beau. Nous avons été traités comme des rois. Les repas, les visites des maisons (de vrais bijoux), la température, les gens très gentils que nous avons rencontrés, tout était au rendez-vous. Je vous assure que tout a été parfait. Gros mercis aux organisateurs...

Nous avons été bien occupés cette année; entre autres, Saint-Charles fête son 300<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Pour cette occasion, un livre relatant l'histoire de la paroisse a été publié.

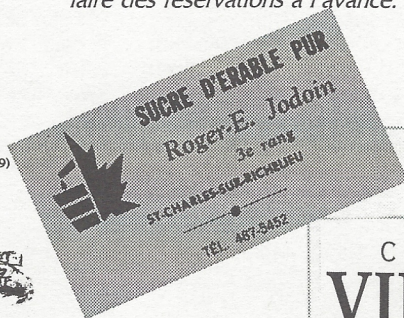
Quand nous assistons aux réunions de l'APMAQ, nous ne faisons pas grand train en raison de nos âges (j'ai eu 71 ans le 1<sup>er</sup> juillet), mais nous apprécions beaucoup.

Pourquoi ce printemps les amis des maisons anciennes ne viendraient-ils pas se sucrer le bec à notre cabane à sucre. Nous effectuons encore 2 900 entailles; nous avons fait l'an dernier 425 gallons de sirop. Je fais du sucre du pays, de la tire, de la gelée. De ce temps-ci, Roger (mon mari), répare les tubes car nous sommes à la tubulure; les chevreuils, quand ils sont courus par les chasseurs les endommagent.

Lorsque vous viendrez, nous vous ferons visiter notre domaine (terre familiale que je tiens de mon père) : 125 arpents de bois, 7 arpents sur 30 arpents de terre en culture. J'y ai vécu toute ma vie... Selon mes filles : un vrai roman que je devrais écrire! À bientôt!

*M<sup>me</sup> Alice Jodoin*

NDLR : - Merci M<sup>me</sup> Jodoin pour cette très belle lettre que nous avons tenté de bien résumer. L'invitation pour la Cabane à sucre est lancée. Il est suggéré aux membres de faire des réservations à l'avance.



Québec, 27 septembre 1995

Dans le journal Le Soleil, du 24 septembre, à la chronique de Louis-Guy Lemieux, j'ai découvert votre organisme. Il me semble que vous correspondez le mieux à mes attentes.

À partir de la première photo, accepteriez-vous de me dire le style de cette maison et ce qui la caractérise.

On ne voit pas très bien la toiture; je me souviens qu'elle était de tôle, posée à angle de 45 degrés. Le mur de côté et d'arrière sont de bardeaux. Le tambour à l'avant de la maison et la cuisine d'été sont en planches. Cette maison n'existe plus telle quelle aujourd'hui, elle fut modifiée à quelques reprises. D'après la deuxième photo, dans quelle catégorie serait-elle classée?

*Aline Bernier,  
rue Lockwell, Québec*

NDLD : - Il s'agit d'une maison de type québécois datant probablement de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle; après les modifications importantes qu'elle a subies, la maison s'apparente au style vernaculaire américain.

\*\*\*\*\*

Kamouraska, 11 septembre 1995

J'ai reçu la liste des artisans de l'APMAQ... La liste n'est pas si simple à consulter. Je me suis demandé si ça ne serait pas plus pratique par régions plutôt que par spécialités.

Je suis en ce moment dans le Bas Saint-Laurent... Faits rares : dans le coin de Kamouraska j'ai vu des Caisses Desjardins établies dans des bâtisses d'époque. Par contre, à Saint-Antoine de Tilly, la Caisse populaire est un laideron indescriptible.

*Philippe Landry*

NDLR : - En ce qui concerne la liste des artisans, celle-ci est constituée en base de données qu'on peut interroger comme bon nous semble. Il s'agit de préciser lorsque vous en faites la demande dans quel ordre vous la désirez. Ex.: ordre alphabétique des artisans eux-mêmes, ou par régions, ou par spécialités, ou par codes postaux. On peut obtenir qu'une partie de la liste, ex. la liste des menuisiers de la Montérégie, partie sud de Montréal, et le coût est moindre. N'hésitez plus.

## Maisons ancestrales à louer près de la ville de Québec

### CHALET VILLAGE



Nous louons de belles maisons ancestrales à la semaine ou à la fin de semaine au pied du Mont-Sainte-Anne à 30 minutes du Vieux-Québec ou de Charlevoix. De 2 à 5 chambres à coucher pouvant accommoder jusqu'à 12 personnes par maison. Bain sauna ou tourbillon, foyer et cuisine équipée dans chaque maison. Piscine, golf, vélo de montagne, chûtes et rivières aux alentours. Idéal pour vacances à la campagne et pour découvrir la belle région de Québec.

Pour informations : **Gilles Éthier,  
418 650-2030**

## Au fil des villages

# Sainte-Angèle-de-Monnoir

par Clément Locat

Voilà un village situé en plaine mais pourtant entouré de montagnes; en effet, l'horizon de Sainte-Angèle-de-Monnoir est marqué par le profil des montérégiennes, Mont-Saint-Grégoire, Rougemont, des buttes rocheuses qui semblent avoir surgi de la plaine argileuse.

Situé au sud-est de Montréal, en Montérégie, ce petit village essentiellement agricole a connu des jours prospères et présente de l'intérêt sur le plan architectural.



Maison monumentale avec éléments décoratifs d'inspiration victorienne



Maison dite minimaliste, en brique, début du siècle (ph. C. Locat)

La paroisse est érigée canoniquement en 1864, soit deux ans après avoir obtenu la construction d'une chapelle, desserte de la paroisse Sainte-Marie-de-Monnoir, dont elle constitue un détachement. Le territoire est cependant occupé depuis beaucoup plus longtemps. La concession de la seigneurie de Monnoir au gouverneur de Montréal, Claude de Ramesay, remonte à 1708. À l'abolition du régime seigneurial en 1854, plusieurs paroisses prennent racine sur ce territoire qui en regroupe actuellement six. La population, d'environ 1 500 personnes au moment de la création de la paroisse a baissé à environ 1 000 habitants au tournant du siècle pour se stabiliser à environ ce nombre jusqu'à maintenant.

Le village comptait au tournant du siècle et jusqu'au milieu des années cinquante magasin général, boutique de forge, beurrerie, boulangerie, que l'industrialisation a relégués au rang des souvenirs.

La petite industrie qui s'implanta à Sainte-Angèle était reliée à l'agriculture orientée surtout vers l'élevage des animaux et la culture maraîchère. Plusieurs conserveries y ont vu le jour depuis les années 1930; l'une d'entre elles a survécu jusqu'à maintenant. Des lignes de chemins de fer relient Saint-Angèle au reste de la province tant dans l'axe est-ouest que dans l'axe nord-sud, permettant entre autres d'écouler vers les marchés extérieurs les produits de l'agriculture. La dernière ligne disparut en 1956.

Ce village et les rangs qui l'entourent ne manquent pas de charme aujourd'hui, entre autres grâce à la présence de nombreux arbres sur les propriétés. Les bâtiments présentent des styles architecturaux très variés. L'église fut érigée en 1872, en pierre — pierre taillée pour la façade et pierre des champs pour le reste du bâtiment. Son style rappelle les églises construites par Victor Bourgeau à la même époque; on y dénote une influence néo-classique.

On observe plusieurs maisons de pierre du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, massives, typiques des façons de construire dans la région de Montréal. On note également d'élégantes maisons de bois de la même époque, avec toit à deux versants galbés ou de type mansard. Quelques maisons du tournant du siècle possèdent un revêtement de bardeaux de cèdre à motifs variés qui les rend très attrayantes. Certaines maisons monumentales d'influence américaine possèdent une riche décoration d'inspiration victorienne.

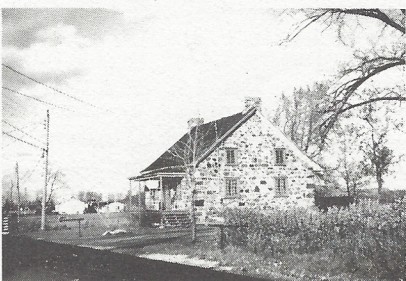
Ce village a gardé un caractère intéressant. Le ravage causé au paysage architectural par les démolitions et les rénovations malheureuses a été moins sévère que dans la majorité des villages québécois.

Réf.: *Sainte-Angèle-de-Monnoir, 1862-1987*, Ed. Louis Bilodeau 1987.



← Maison québécoise en bois -19<sup>e</sup> siècle

Maison du tournant du siècle avec éléments décoratifs néo-classiques



Maison de pierre, 19<sup>e</sup> siècle





Par *Thérèse Romer*

**L**e temps ne compte plus pour Émilie. Le monde a suspendu sa course, il ne tourne que lentement autour du centre de gravité qu'est devenue la petite chambre à l'étage. Émilie se sent à l'aise dans la simplicité des quatre murs blancs. Elle contemple, incrédule, la clarté du minuscule miracle déposé sur le lit à ses côtés, yeux et poings serrés fort, aussi fort que la spirale enroulée des boutons du cyclamen encadré de nuit dans l'embrasure de la fenêtre à carreaux.

**L**a peau, les muscles, le nez, les oreilles d'Émilie ne vibrent plus autrement qu'au rythme du petit paquet emmaillotté, si doux dans son cocon de laines légères. Il est là depuis tous les temps. Jamais elle ne s'habituerait à sa nouveauté. Le corps d'Émilie est rempli de toute la lassitude, de toute la fierté du monde. Voici enfin le moment où je commence à te voir, ma fille, ma fillette, ma chair, mon inconnue, mon étrangère, après des mois où nous n'étions qu'un. Quel avenir t'attend? Comment vas-tu grandir? Comment vais-je apprendre à te connaître? Chut, pas maintenant. Il suffit que je t'abrite dans mes bras.

Endormie, tu es jouet, poupée, petit animal, lumière de mes yeux. Mais voici que ton corps gigote comme un poisson et que ton humanité prend le dessus par un cri soudain, perçant, affolant; je défais fiévreusement les plis du tissu, relève ma chemise pour te mettre à mon sein. Mon geste est hésitant, mais ta bouche, elle, sait où chercher, le ravissant cœur rose qui sera ton sourire sait déjà où s'agripper, être sangsue, tirer fort jusqu'à ce que mes entrailles se tordent de douleur.

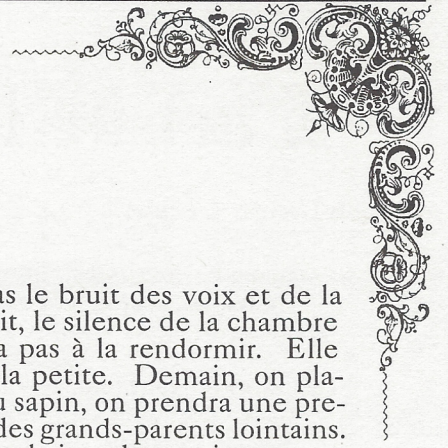
**D**ouleur, bonheur, les courants électriques qui traversent l'être s'apaisent chez les deux redevenues une. Paix. Béatitude. De loin, Émilie devine le claquement de la porte d'entrée, suivi par des éclats de voix, par des échos de rires qui fuseront par l'escalier en bois. Les voilà revenus de la messe de minuit. Le réveillon est prêt, il les attend. Ici en haut, enveloppée dans le silence et le mystère, elle ne souhaite voir personne. Sur la pointe des pieds, des pas d'homme approchent de la porte entrouverte, il n'y perçoit que l'ombre assoupie.

**S**ommeil et veille vacillent dans la nuit comme la flamme incertaine de la veilleuse sur la table de chevet. Dans la mémoire d'Émilie flottent les images décousues de l'année passée. Ce n'est rien d'avoir quitté les siens, sa langue, son pays, elle les porte en elle, la témérité de ses vingt ans les portera toujours en elle. Qui prend mari prend pays, le paquebot tangue sur la grisaille de l'Atlantique, le mal de mer bien connu se mêle à l'inhabituel mal du pays. La morne grisaille d'une terre dénudée de sa cape de neige se mêle au roulis du train. Par les fenêtres file l'étrangeté des petites maisons isolées, dispersées en plein champ, la vasteté des paysages entrecoupés par des bandes de boisés, la confusion de la ville inconnue, les autos, les bagages, la cacophonie.

**L**e hâvre, enfin, du vieux manoir en bois aux hauts pignons, pa-reil aux photos jaunies, où attend la belle-famille, chaleureuse, curieuse, nombreuse. Journées trop pleines, apprentissages et évasions. Entre l'immensité du fleuve au nord et l'âpreté du rocher au sud, elle se fait à la douceur de l'érablière, pleine d'ombres et de secrets, d'où le printemps fuit comme un éclair, à peine ensorcelé par la beauté des trilles. Évasions à deux dans la chaleur des journées d'été où l'homme à ses côtés rit en lui faisant découvrir les villages en chapelet au long du fleuve, les somptueux bijoux des lacs lovés parmi d'immenses forêts, le contraste des petits suisses, des monarques, des orignaux -- et l'extatique flambée des couleurs de l'automne. Tout ici est démesuré, angoisses entremêlées d'enchantements et de surprises.







Ah non, pas la grande ville! Pas les pierres grises de cet hôpital luisant et aseptisé, entouré de hauts murs crénelés! Parmi les amis qu'elle s'est faits au village se trouve cette vieille dame d'à côté qui brasse des souvenirs de jeunesse lorsqu'elle était sage-femme dans le nord de l'Ontario. Presque à la retraite, le charmant monsieur de la petite ville voisine est médecin de famille, il n'a pas oublié les accouchements que l'on pratiquait jadis à la maison, Chez elle aussi, dans le lointain là-bas, sa grand'mère lui en contait les rituels, elle s'entêtera donc malgré les désapprobations de la belle-mère.

Même lorsqu'en bas le bruit des voix et de la vaisselle s'évanouit, le silence de la chambre blanche ne suffira pas à la rendormir. Elle guette chaque soupir de la petite. Demain, on placera le berceau au pied du sapin, on prendra une première photo à l'intention des grands-parents lointains. Après-demain, l'année prochaine, dans quinze ans... elle ne peut pas prévoir les six autres naissances qui l'attendent, les peines et les joies, les nombreux sapins de Noël entourés d'enfants radieux, de petits-enfants...

Étonnée, elle se rend soudain compte que jamais auparavant n'a-t-elle connu pareille nuit de plénitude. Et jamais plus ne connaîtra-t-elle de vigile aussi vertigineuse. Jamais plus n'aura-t-elle l'impression d'avoir été là, si proche, si intimement mêlée à la toute jeune Mère qui enfante dans la grotte-étable, obscurité transpercée de lumière, il y a mille neuf-cent quarante-six ans.

On s'y est pris tôt cette année pour préparer les Fêtes: une fois le bébé arrivé il aurait été difficile d'y voir. Un grand sapin de Noël trône donc dans la salle à manger, elle l'a décoré à sa manière, bien qu'on l'ait persuadée d'accepter l'éclairage électrique, les chandelles étant catégoriquement proscrites. Le réfrigérateur est plein de tourtières et de cipailles, les ketchups maison sont faits depuis longtemps. Mais le bébé tarde de jour en jour, pour tromper l'angoisse de l'attente et la nostalgie de ses traditions à elle, depuis dix jours elle s'est mise à compléter le menu avec des pains d'épice au miel, des graines de pavot aux amandes, elle mitonne des betteraves en purée, du potage aux champignons des bois. On a invité la parenté pour le réveillon, les préparatifs sont terminés, le jour tombe, le petit s'entêtera sans doute à attendre le Nouvel An...

Oh, de petites crampes de rien du tout, elles passeront, elles ne sont que fatigue. Eh non, elles vont s'amplifiant, la voisine, le docteur sont alertés, la chambre blanche avec son lit à l'ancienne attend. Mais la tension monte, dehors une neige fine et légère comme du duvet transforme les sapins en carte de Noël. Les heures qu'on vit dans la douleur paraissent interminables, ensuite la mémoire les rétrécit, dans la brume de l'épuisement Emilie se souvient d'avoir eu froid aux orteils, d'avoir crié qu'elle se déchire de la tête aux pieds. Mais rien de tout ça ne compte plus.



# L'art de la vieille porte

par Louis-Georges L'Écuyer

Qu'est-ce encore? C'est très d'actualité puisque tout comme nous, les portes vieillissent de sorte qu'après une centaine d'années de bons et loyaux services, peuvent apparaître rides, scolioses, fractures et grincements.

**«Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage.» Com- bien, oh! combien de vieilles portes sont enrégées? Plus on veut la changer, plus elle est pourrie; plus on en veut une neuve, plus elle est brisée et plus elle ne tient que «de peur».**

La réparer, évidemment, il y en a qui le font, mais c'est «pas mal d'ouvrage» sans savoir si on réussira comme du monde.

Et pourquoi se donner tant de peine quand on peut se procurer une belle porte neuve, en acier par exemple, pour quelques centaines de dollars (ou plus)? La réponse, c'est parce qu'on veut la garder, on l'aime, c'est tout. On est entêté, voilà. D'autant plus que d'autres nous diront que c'est beaucoup moins cher de la réparer que de la remplacer et que si elle est bien entretenue, elle peut nous enterrer. Mais là n'est pas la raison. On l'aime.

Cependant, comme l'amour rend aveugle, le mariage, lui, c'est bien connu, rend la vue, et la vieille porte, elle, est plutôt «maganée». C'en est décourageant.

On se rappelle alors avoir déjà lu, quelque part, dans La Lucarne, qu'il est rare qu'une porte de bois ne puisse être restaurée avantageusement. Souvent on la croit tellement pourrie qu'irréparable; mais si on la regarde de plus près, on s'aperçoit qu'avec un peu de patience et quelques outils on peut la transformer en un magnifique objet dont les rides témoignent d'un certain «vécu» mais qui a retrouvé sa fonction et son efficacité.

## La première chose à faire

Enlever le surplus de peinture accumulé au fil des ans. Parfois, il peut y en avoir très épais. À moins que l'on tienne absolument à conserver une texture ou une couleur spéciale, le décapage facilitera grandement la restauration.

Le malaise le plus courant d'une porte est le démembrement : les joints des pièces de bois s'ouvrent sous l'effet répété de l'eau, de la sécheresse, de la chaleur et du froid, principalement dans la partie du bas. Les chevilles sortent de leur fourreau et les tenons de leur mortaise.

**Solution :** On ne défait pas tout;

- on nettoie d'abord les joints ouverts en enlevant tout ce qui pourrait empêcher de les refermer (vieille peinture souvent);

- on injecte dans l'ouverture de la bonne colle à bois (on appuie le bec du pot de colle sur la fente et on presse sur la bouteille de plastique : la colle est alors injectée dans la fente);
- à l'aide d'une ou de plusieurs serres à bois, on rapproche les pièces écartées jusqu'à ce qu'elles soient complètement refermées. On essuie le surplus de colle;
- on remplace et colle de nouvelles chevilles légèrement plus grosses que les originales (pour qu'elles soient bien serrées);
- on laisse sécher avant d'enlever les serres.

## Pourrissement de la base

Dans un cas extrême, il faudra remplacer le travers du bas au complet ainsi qu'une partie des montants mais cela n'arrive que très rarement. Généralement, le bois n'est affecté que sur 1 à 3 cm.

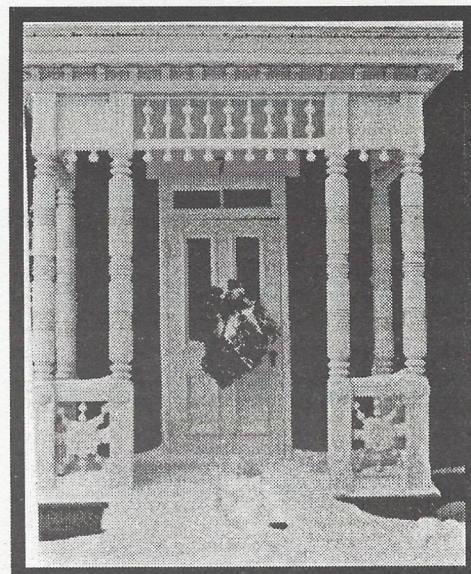
**Solution :** à l'aide d'une scie circulaire, on coupe la base de manière à n'enlever que la partie abîmée du bois. La coupe doit être effectuée avec un guide de façon à être parfaitement rectiligne.

On fixe à l'aide de colle et de vis une pièce de bois correspondant à ce qui a été enlevé.

Les portes sont parfois très détériorées autour de la poignée et de la serrure. Souvent plusieurs types de quincaillerie s'y sont succédés de sorte que les «nids de poule» abondent et que plus rien ne tient.

**Solution :** on enlève d'abord toutes les ferrures. Elles se restaurent généralement assez facilement si elles ne sont pas brisées. Un bon décapage suivi d'un énergique brossage à la laine d'acier ou à la brosse d'acier rotative donnent des résultats surprenants.

On «reconstruit» le montant de bois en fonction de la ferrure que l'on veut y installer. On doit donc reboucher les trous inutiles et rapetisser ceux qui sont trop grands. Pour ce faire, on peut utiliser un mastic à carrosserie automobile (celui avec durcisseur). C'est un produit que l'on trouve facilement sur le marché, qui se travaille et se sable très bien, qui ne décolle pas facilement et



Maison de Boucherville (Ph. D. Caron, janv. 94)

qui est très durable. De plus, il ne se rétracte pas en durcissant et peut être travaillé 20 minutes après son application.

Bref, c'est le bonheur du restaurateur de porte.

Dans certains cas, il est nécessaire de remplacer une section du bois du montant de la porte. Il faut alors creuser dans le bois une dépression dans laquelle viendra s'ajuster une planchette de même grandeur. Ce creusage se fait très bien à l'aide d'une toupie et/ou d'un ciseau à bois bien tranchant. Une fois bien ajustée, la planchette doit être collée et fixée avec de petits clous.

Quand tout est bien sec, on refait les trous nécessaires à l'insertion des ferrures.

Dans les années 50 ou 60, le propriétaire qui vous a précédé avait changé sa vieille porte de bois désuète pour une belle porte d'aluminium ornée d'un magnifique faisan en couleurs. Vous aimeriez à votre tour remplacer celle-ci par une vieille porte de bois désuète que vous avez trouvée dans un vieux hangar. Quel bonheur! Hélas! Elle ne fait pas, trop courte, large, trop haute, etc.

Que faire? Évidemment, si elle est trop grande, on la coupe. Une coupe sur la largeur ne présente généralement pas de problèmes. Par contre, couper sur la hauteur peut s'avérer plus délicat. Il faut toujours vérifier si notre coupe n'entamera pas les tenons et mortaises qui assurent la solidité de la porte.

**Solution :** Si tel est le cas, on coupe environ 1 à 2 cm plus court et on rajoute une baguette de bois de dimensions appropriées en l'ancrant bien dans la colle et en la visant adéquatement. Cette pièce de bois aura pour effet de recouvrir les tenons mis à jour et de re-solidifier l'ensemble.

(suite page suivante) ☞

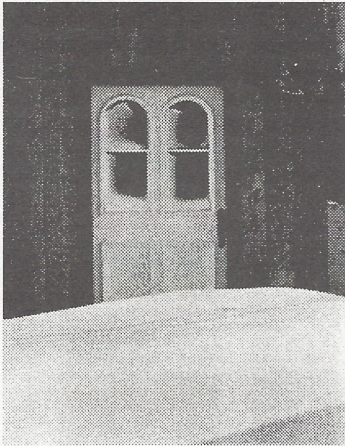
## L'art de la vieille porte...

(suite de la page 10)

Par contre, si notre porte est trop petite, on refait à la scie une coupe rectiligne en enlevant le moins possible de matériel et on y fixe une baguette de bois de la même manière que précédemment.

Il faut toujours vérifier à l'équerre si les angles des coins de la porte correspondent à ceux du cadre qui va les recevoir. Souvent ces vieilles portes ont été coupées à angle pour s'adapter à un cadre que le temps avait déformé. Souvent aussi c'est le cadre de notre propre maison qui a travaillé imperceptiblement.

La règle d'or reste toujours qu'il ne doit pas y avoir trop de différence entre la porte qu'on a et celle qu'on veut avoir. Trop enlever ou trop rajouter peut nous mener à des aberrations sur les plans esthétique et technique.



La porte de mon atelier!

### Des cas irrécupérables?

Il reste malheureusement des cas irrécupérables, bien que ce concept reste relatif. Une porte par exemple qui a été gauchie, déformée, dont les montants se sont courbés sous le poids des ans, ne pourra pas bien s'adapter comme porte extérieure, laissant toujours filtrer l'air froid.

Mais à l'intérieur, tout est permis et un bon gros défaut peut devenir charmant.

Une fois toutes ces modifications et réparations faites, on prend soin, surtout si c'est une porte extérieure, de bien obturer tous les trous et fissures à la surface du bois et dans les joints de façon à ne pas laisser à l'eau une seule chance d'y pénétrer. Le mastic à carrosserie est encore ici le produit idéal.

On en est alors à l'étape du sablage. La sableuse électrique est plus rapide mais le bloc à sabler fait aussi un bel ouvrage quoiqu'il demande un peu plus de patience.

Après quoi quelques bonnes couches de peinture vous donneront une «vieille porte neuve» fonctionnelle mais qui aura su conserver le charme du vieil âge.

L.-G. L.



## Ma Bibliothèque

### Objets anciens - vie sociale et culturelle, par Michel Lessard, Les Éditions de l'homme, 1995

La dernière publication de Michel Lessard sortait des presses en début de novembre; il s'agit du tome II de son impressionnante recherche sur l'objet ancien, consacré à la vie sociale et culturelle. Comme le premier tome qui traitait des objets de la vie domestique, ce volume de près de 400 pages captive tant par la richesse de la documentation que par la très grande qualité des photographies qui l'illustrent.

L'auteur y aborde la mode et le costume, les objets de divertissement et de loisir, les transports, les objets de communication, les outils et équipements des métiers traditionnels, de science et de technologie, ainsi que les outils et équipements pour la communication.

Cet indispensable ouvrage de vulgarisation de notre culture matérielle comportera un troisième tome qui traitera du mobilier ancien.

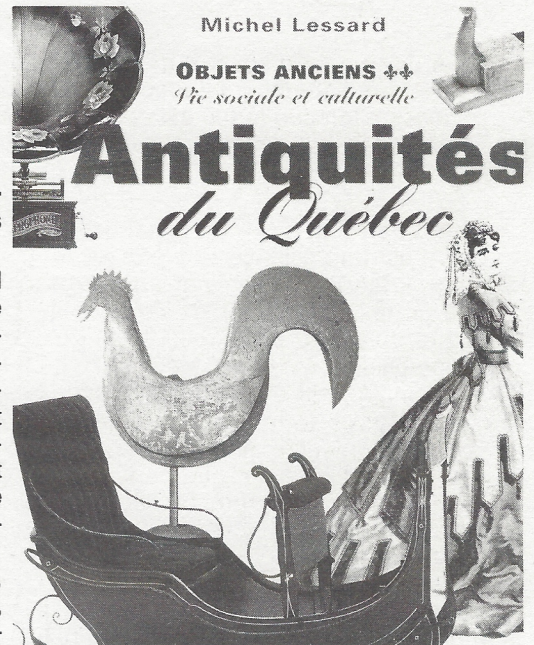
\*\*\*

### L'art religieux des routes du Québec, par Jean Simard, collection «Patrimoines - Lieux et traditions», n° 6, Les Publications du Québec, 1995

Le ministère de la Culture et des Communications publiait récemment une intéressante brochure de l'historien Jean Simard, sur les lieux de culte au Québec. Sanctuaires, lieux de pèlerinage, chapelles, oratoires, croix de chemin et calvaires font l'objet de cette étude historique et sociale.

On comprend l'importance de ces éléments dans notre culture quand on sait que les trois lieux de pèlerinage les plus fréquentés qui existent au nord du Mexique sont situés dans la vallée du Saint-Laurent.

\*\*\*



### Aux limites de la mémoire Photographies du Québec, 1900-1930

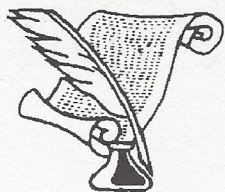
Le Musée du Bas-Saint-Laurent et les Publications du Québec annoncent la parution d'un ouvrage intitulé : **Aux limites de la mémoire**. Les amateurs de beaux livres, les passionnés d'histoire et tous ces québécois qui ont le goût de retrouver des images saisissantes du Québec du début du siècle seront servis à souhait par ce magnifique ouvrage.

**Aux limites de la mémoire** regroupe 200 photographies puisées parmi les 150 000 que compte la collection du Musée du Bas-Saint-Laurent. Ces images riches et belles permettent d'aborder un thème, une réalité, une partie de la vie au Québec pendant les trois premières décennies du siècle.

Vous serez séduits par ces photos prises à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle et qui racontent de façon souvent savoureuse la petite histoire de tous ces gens qui ont été nos parents, nos grands-parents et nos arrière-grands-parents.

En vente aux Publications du Québec (1-800-463-2100) et chez votre libraire habituel. Coût : 29,95 \$

\*\*\*



# Les Conseils de Jean

par Jean-Melville Rousseau, ing.

**Cher Jean;** — En six ans, mon toit de bardeaux a pris une couleur gris-nordet que j'apprécie beaucoup, mais voilà que des zones vertes apparaissent lorsque le toit est détrempé surtout près du faite et des épis. Quelle en est la cause? Un «scelleur» serait-il recommandable?

Jean-Pierre Boucher,  
Sainte-Hyacinthe

**Cher Jean-Pierre;** — La construction d'une couverture en bardeaux de cèdre est une science très précise, et pour bien identifier cette couleur verte, il faudrait l'examiner au microscope en laboratoire. Ce pourrait être un champignon de petite taille qui provoque une modification chimique du milieu sur lequel il croît. Peut-être du «penicillium» ou du «aspergillus», etc., se développant à l'humidité et qui attaque le bois, le papier, le cuir et d'autres matériaux organiques.

En d'autres termes, votre couverture aurait-elle déjà commencé à pourrir? L'infection pourrait-elle contaminer la structure? Les bardeaux manquent-ils de ventilation adéquate en dessous et restent donc toujours humides? Le remède serait-il d'enlever les bardeaux sains, et les reposer suivant le croquis ci-joint sur un lattis appuyé sur les chevrons dans un grenier aéré (voir anciens numéros de La Lucarne)?

Le **Code national du bâtiment** spécifie la dimension du lattis et du pureau (espace d'un bardeau qui n'est pas recouvert par un autre) au tableau de la sous-section 9.27.9 intitulée «bardeaux de bois». Le tableau de la sous-section 9.28.5 intitulé «fixation du bardage» spécifie le clouage ou l'agrafage des bardeaux sciés (wood shingles) ou de fente (wood shakes). En plus, il existe une pléthore de manuels techniques sur le sujet.

Sans visiter les lieux, je ne puis poser un diagnostic précis, et je vous suggère de consulter un spécialiste. Quant à peindre ou teindre des bardeaux de cèdre qui sont censés durer un siècle, je ne connais pas de matériau qui en augmenterait la durée.

**L'histoire des couvents de religieuses catholiques en Ontario (Suite et fin)**

**Cher I.P.:** — Pour revenir sur mes propos (cf. la dernière livraison de La Lucarne), je vous parlerai donc de ma tante Armande Rousseau qui, après ses études chez les Ursulines de Québec, est placée (janvier 1922) pour apprendre l'anglais à Alexandria au couvent des Sisters of the Holy Cross, branche anglophone des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs qui possèdent un gros couvent à Sainte-Hyacinthe.

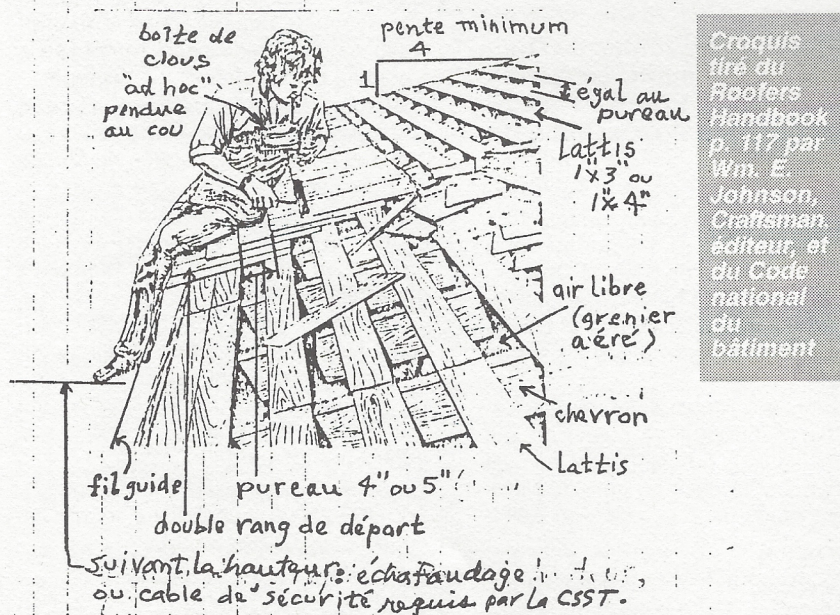
Si les Soeurs enseignantes s'en tirent bien, c'est qu'elles passent les examens du OBE puis reçoivent le salaire statutaire de professeurs laïcs; elles s'habillent en conséquence hors du couvent. La vie frugale en communauté, avec achats en gros, permet d'équilibrer le budget.

Ma tante Armande arrive donc tard, un soir de janvier 1922, au couvent d'Alexandria. Après la messe le lendemain matin, elle doit s'attendre à des surprises! La Soeur (née en Angleterre) qui doit la conduire à sa classe se présente vêtue d'un chandail et d'une jupe à la mode. Elles traversent la rue et marchent au Public High School. Armande est assise à côté d'un garçon car la classe est mixte! Des prêtres aussi enseignent, en pantalons comme un clergyman américain. Armande exceptée, quelques élèves parlent français mais ne savent pas l'écrire.

Le couvent est doublé d'une école normale où Armande suit des cours de philosophie avec le très solennel et vénérable M<sup>re</sup> Rouleau, et de mathématiques avec l'original M. Ahern qui répète qu'une «institutrice est une grande cruche qui remplit des petites cruches!». Enfin, Armande fait la classe avec autorité à 10 élèves; elle écrira plus tard avec nostalgie: «Je regrette de ne pas avoir consacré ma vie à l'enseignement, j'aimais tant ces petites».

Vers la même époque (1924), en première année à l'école (séparée) Garneau d'Ottawa, ma maîtresse est M<sup>lle</sup> Fréchette, religieuse au couvent de la rue Rideau des Soeurs Grises de la Croix (1849); en 3<sup>e</sup> année, c'est M<sup>rs</sup> Mary O'Meara. Toutes font la classe vêtues en civil. Dans la rue, on ne voit pas de religieuses en costume, ni de prêtres ou frères en soutane.

Dans les provinces ecclésiastiques de l'Ontario, il n'y a pas eu de «Révolution tranquille» comme au Québec, car les franco-ontariens sont généralement contents de leur clergé à mentalité chrétienne «Aimez-vous les uns les autres». Ils ne réclament maintenant que la création de Separate High Schools du gouvernement provincial de l'Ontario, lequel leur ouvre un peu la porte.



Croquis tiré du Roofers Handbook p. 117 par Wm. E. Johnson, Craftsman, éditeur, et du Code national du bâtiment

Posé rapide de 5 rangs de bardeaux à la fois. (J.M.R.)

# Les dossiers «Sauvegarde»

par Clément Locat et Anita Caron

## LA MAISON DROUIN À L'ÎLE D'ORLÉANS

Michel Lessard nous a fait connaître lors de notre dernier congrès, son projet d'une fondation pour financer l'achat, la restauration et l'ouverture au public de la maison Drouin de Saint-François, à l'Île d'Orléans.

Rappelons que cette maison des débuts du 18<sup>e</sup> siècle que nous avons visitée lors de ce même événement, a subi peu de modifications importantes depuis sa construction et présente un potentiel extraordinaire. Des travaux de consolidation sont toutefois requis de façon urgente, entre autres au mur sud, en partie effondré.

Deux avenues de financement sont actuellement explorées : soit la fondation du CMSQ dont un fonds spécial serait réservé à ce projet, soit la fondation Héritage Québec liée à la famille Molson. Souhaitons que ce projet puisse être mené à terme, car cette maison est un bel exemple de l'architecture de l'Île à l'époque du Régime français; en plus, très peu d'intérieurs des maisons de l'Île sont ouverts aux visiteurs à part quelques restaurants et le manoir Mauvide-Genest.

## COUVENT SAINT-ISIDORE, LONGUE-POINTE (MONTRÉAL)

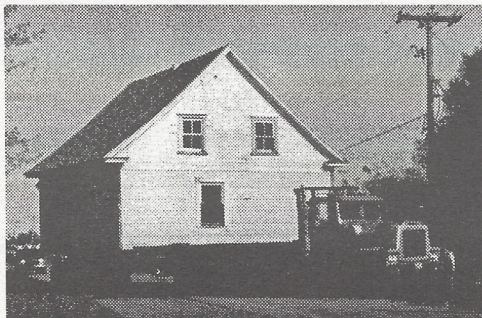
La ville de Montréal décidait au cours de l'été de permettre la démolition du couvent Saint-Isidore de Longue-Pointe. Ce bâtiment fait pourtant partie de la liste des monuments cités par la même ville de Montréal. Le fait d'abolir la citation d'un monument et donc la protection dont il jouit est un précédent dangereux qui a suscité une réaction spontanée des organismes voués à la protection du patrimoine, Héritage Montréal, CMSQ, APMAQ et Atelier d'histoire Hoche-laga-Maisonneuve, qui ont organisé une rencontre d'information à Longue-Pointe.

Le couvent, bien que partiellement enclavé dans une aire industrielle, est un très bel exemple des grandes maisons que les communautés religieuses ont animées sur le territoire de l'Île de Montréal. L'administration Bourque qui promettait de se soucier de l'environnement de la ville devrait apprendre que l'architecture en est un élément important.

## SAUVETAGE D'UNE MAISON ANCIENNE À LOUISEVILLE

Michel Gilbert, un de nos membres, propriétaire du **Gîte de la Seigneurie**, à Louiseville, procédait en octobre dernier au déplacement et à l'installation d'une maison ancienne sur son terrain. La maison qui date du milieu du 19<sup>e</sup> siècle était vouée à la démolition. L'effort de sauvegarde de Michel Gilbert permettra de lui redonner vie. La vocation du bâtiment n'est pas encore déterminée.

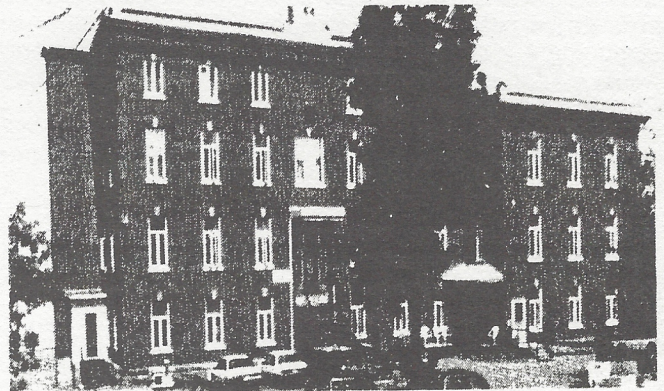
*Félicitations et bonne chance!*



## LE COUVENT DE CAP-SAINT-IGNACE

### UN PROJET DE SAUVEGARDE FORT BIEN ENGAGÉ

Soucieuse de sauver de la démolition le couvent de Cap-Saint-Ignace qui avait fermé ses portes comme centre d'accueil, en juin 1994, une équipe dynamique formée de mesdames Jeannette Bernier, Jeannine Gaudreau, Claudette Painchaud et de messieurs Rosaire Dionne et Germain Fortin s'est appliquée, au cours des derniers mois, à trouver une nouvelle vocation à cet édifice centenaire encore en excellent état.



Avec la collaboration de madame Doris Després, chargée de projet pour l'organisation Habitation populaire de la Côte-du-Sud, ces personnes ont élaboré un projet qui prévoit la transformation d'une partie de l'immeuble en treize unités de logement pour personnes âgées autonomes. Le projet a été déposé, à la mi-octobre, à la Société d'habitation du Québec, après avoir été soumis à la population de Cap-Saint-Ignace et avoir reçu le soutien financier de la Caisse Populaire et celui du Conseil de la municipalité.

Une campagne de souscription est actuellement en cours. Mais déjà le montant minimal de 115 000 \$ requis du milieu a été atteint, des citoyennes et des citoyens s'étant engagés, lors de la rencontre d'information du 15 octobre, à verser 15 100 \$ qui s'ajoutent au don de 50 000 \$ offert par la Caisse populaire et à celui du même montant consenti par la Corporation municipale.

Il est donc permis d'espérer qu'à la suite d'une réponse favorable de la Société d'habitation du Québec, le projet pourra prendre forme de telle sorte que le vieux couvent, sis au coeur du village, pourra, d'ici quelques mois, accueillir ses nouveaux locataires. Vingt-huit demandes à cet effet ont déjà été acheminées auprès du comité provisoire de cette résidence qui est maintenant désignée sous l'appellation Marcelle-Mallet pour rendre hommage à celle qui a été la fondatrice des Soeurs de la Charité qui ont oeuvré dans ce couvent pendant près de cent ans.

Il y a lieu de féliciter les membres du comité qui ont élaboré ce projet qui permet à un édifice centenaire de répondre et cela, à des coûts relativement réduits, à un besoin important de société.

# En bref...

## Patrimoine religieux : de bonnes nouvelles

La ministre de la Culture, Louise Beaudoin, annonçait le 19 octobre dernier l'octroi d'un montant de 40 millions de dollars étalé sur cinq ans, dans le cadre d'un programme de mise en valeur du patrimoine religieux. Nombre de bâtiments religieux ont un besoin urgent de réparations car avec la baisse de la pratique religieuse, plusieurs fabriques n'ont plus les ressources financières depuis quelques années pour effectuer l'entretien de leurs bâtiments.

La gestion du programme est confiée à la fondation «Pierres vivantes», un organisme qui regroupe toutes les confessions religieuses. La grande variété architecturale et la richesse de ce patrimoine en font un atout majeur dans le développement touristique. Il est à souhaiter que nombre d'églises de grande valeur, mais souvent mal connues, puissent être ouvertes au public.



## Le couvent de La Malbaie

À l'instar du Conseil des monuments et sites du Québec, l'APMAQ offre son appui à la Société d'histoire de Charlevoix qui s'oppose à la destruction du couvent de La Malbaie. On projette d'y construire à la place un nouveau Centre de jour. Déjà en 1985, de concert avec la Société d'histoire, le CMSQ s'était opposé à la décision de détruire la partie la plus ancienne du couvent pour permettre l'aménagement d'un stationnement.

Ce couvent possède une valeur patrimoniale indéniable qui a été évaluée positivement par le ministère des Affaires culturelles à l'époque. Sa partie la plus ancienne date de 1876.



## Stratégie Patrimoine - Ile de Montréal

Le 4 novembre dernier se tenait à Montréal une rencontre des différents organismes impliqués dans la sauvegarde du patrimoine de l'île de Montréal. Une vingtaine d'organismes dont l'APMAQ, ont répondu à l'invitation de Héritage Montréal, le Conseil des monuments et sites du Québec, l'Autre Montréal et le Centre d'intervention en revitalisation des quartiers (CIRQ), organisateurs de ces assises qui visaient à regrouper les forces pour mieux défendre et promouvoir le patrimoine de l'île. Ce besoin de concertation apparut clairement lors des interventions pour la conservation du couvent Saint-Isidore.

La rencontre a permis de jeter les bases d'une collaboration future. Un communiqué de presse a été émis et d'autres rencontres sont prévues en 1996. Le groupe se propose de collaborer à différents dossiers et de s'impliquer dans la sauvegarde des monuments ou sites les plus menacés.

C.L.



## Encore le paysage des Caisses Populaires

Nous ne sommes pas les seuls à dénoncer le paysage des Caisses Populaires. Lu dans La Presse du 4 novembre dernier cet article de M. Jean-Marc Pottle, professeur à l'UQAM : «Dans chaque village du Québec se trouvent une église et une Caisse Populaire. Celle-là peut être plus ou moins jolie, mais celle-ci, née dans un des locaux de l'église, est devenue autonome, d'une laideur uniforme et désolante. Serait-ce trop demander aux dirigeants du Mouvement Desjardins, dont l'un des objectifs est éducatif, qu'il engage un architecte afin de conseiller ceux qui décident des constructions des caisses? Ainsi, au lieu de dégrader un paysage architectural déjà plutôt triste, il contribuerait à l'enjoliver.»



## Dossier spécial de Continuité sur le Tourisme culturel

La très belle revue **Continuité** publiera au printemps 1996 un dossier spécial sur le tourisme culturel et la place qu'occupe la culture dans la mise en valeur du tourisme au Québec. Étroitement associé au développement des régions, le tourisme culturel puise sa substance des richesses qu'offre la patrimoine.

- Quelle place occupe le patrimoine dans le développement touristique des régions du Québec?
- Quelle image du Québec offre-t-on aux Québécois et aux touristes étrangers?
- La glissade d'eau, le village d'Émilie ou le site archéologique... le tourisme patrimonial peut-il rapporter à l'économie d'un milieu?
- Les attraits d'un village, la culture authentique d'une région... Les exemples les plus significatifs au Québec.

Autant de sujets qui y seront abordés. Ne ratez pas ce prochain numéro; abonnez-vous dès maintenant!

Éditions Continuité, 82, Grande-Allée ouest, Québec G1R 2G8 Tél. : 418 647-4525, téléc. 418 647-6483

### À vendre

#### New-Carlisle, Gaspésie

Maison ancestrale (1928) - Cottage à deux étages, à la campagne, pour collectionneur ou amateur d'antiquités. Vue panoramique de la Baie-des-Chaleurs. Tranquille, accès facile à tous les services. Maison avec magnifiques boiseries, foyer, solarium, 3 ch. à coucher. Restauration minutieuse respectant le cachet d'antan. Maison de 1670 pi ca. Terrain de 70 522 pi ca. Érables matures, lilas, arbres fruitiers. Ancien magasin restauré inclus.

Prix demandé 85 000 \$.

Pour informations, contactez **N. Desjardins** au 418-752-6308 ou 418-752-5744

# Les activités

Depuis les dix dernières années, il se trouvait toujours une personne au sein du conseil d'administration responsable des activités. Ce responsable recevait les suggestions des membres, coordonnait et plus souvent qu'autrement, organisait entièrement les activités. Or, il s'est avéré au cours de l'année dernière, compte tenu du nombre croissant de participants, que la tâche devenait très lourde, voire trop accaparante pour une seule personne. D'un commun accord, les membres du conseil ont accepté de prendre chacun la responsabilité d'une activité.



Arrière de la maison Basile-Routhier

Nous vous présentons ici une liste de projets possibles qui pourront être plus ou moins bien organisés dans la mesure où vous, membres de l'APMAQ qui habitez dans cette région qu'on visitera, pourrez collaborer.

## Comment collaborer :

- en contactant immédiatement le responsable
- en approchant vos élus municipaux pour les inviter à nous rencontrer
- en nous fournissant les noms des journaux locaux
- en nous pointant les maisons anciennes, tous autres bâtiments anciens ou encore les sites intéressants
- en nous signalant les maisons qui ont été sauvegardées, ou celles qui sont menacées
- en nous faisant connaître les artisans de votre région.

## Dates de tombée pour les 4 prochains numéros de La Lucarne

Le 20 février 1995 - pour le numéro du **printemps** qui traitera des dépendances (gloriette, grange, laiterie, gazebo, etc). Si vous avez eu à restaurer ou avez ajouté une dépendance ou êtes en train d'en sauver une, pourquoi ne pas nous faire part de votre expérience. Soumettez-nous vos textes.

Le 20 mai 1996 pour le numéro d'**été**.  
Le 10 août 1996 pour le numéro d'**automne** qui traite normalement de la région où se tient le congrès.

Le 20 novembre 1996 pour le numéro d'.

## Aperçu des projets

(Les dates seront précisées dans le numéro du printemps)

### CONFÉRENCE DE FRANÇOIS VARIN

(Sujet à déterminer)

- Cette activité est prévue pour le mois d'avril, dans la région sud de Québec; elle se tiendrait dans le cadre d'une table champêtre.

### UN ATELIER TECHNIQUE

(au printemps)

Avec la collaboration des étudiants à la maîtrise en aménagement à la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal.

- Pour cet atelier, nous faisons un appel aux membres qui sont à restaurer une vieille maison dans la région avoisinante de Montréal ou qui connaissent des propriétaires impliqués dans un tel projet. Nous choisirons de préférence un projet de restauration complexe qui nécessiterait des interventions variées, i.e. structure, toiture, revêtements, etc. Les étudiants à la maîtrise en aménagement seront sur place pour évaluer le projet, suggérer les travaux, conseiller sur la planification des travaux devant les participants qui pourront faire part de toutes leurs interrogations.

Le responsable pour ces deux activités: Clément Locat (514) 588-2694

### VILLAGE DE BEAUHARNOIS

(mai ou juin 1996)

- Une visite de maisons dans le village de Beauharnois.

La responsable : Gisèle Monarque (514) 424-2806

### L'ARRONDISSEMENT DU TRAIT-CARRÉ, CHARLESBOURG

(fin du printemps)

- Visite de maisons du Trait-Carré, à Charlesbourg.

### LES JARDINS «AUX QUATRE-VENTS»

(été 1996)

- Visite des jardins de la famille Cabot, de Cap-à-l'Aigle, comté de Charlevoix, Le responsable pour ces deux activités: Robert Bergeron (418) 661-9928

### MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES À TROIS-RIVIÈRES

(à l'été 1996)

- Une activité pour souligner l'**ouverture du Musée des arts et traditions populaires** à Trois-Rivières qui renfermera entre autres la collection d'objets de Robert-Lionel Séguin. Nous souhaiterions faire suivre cette activité d'une table champêtre.

Le responsable : Réal Béland (514) 661-2949

### SAINT-VALLIER DE BELLECHASSE

(à l'été 1996)

- Une visite d'un moulin et de quelques maisons - région de Saint-Vallier de Bellechasse

La responsable : Anita Caron (418) 246-3426

### CAMPAGNE DE SAINT-AUGUSTIN (BASSES LAURENTIDES)

- Une visite de maisons dans la campagne de **Saint-Augustin**.

La responsable : Denise Caron (514) 258-2826

### NOTRE CONGRÈS ANNUEL

(septembre ou début octobre 1996)

- À Saint-Hyacinthe

Le comité du congrès est formé cette année de Marie Bachand, Réal Béland et Gilles Bachand.

**Pour devenir membre!**

Cotisation : 30 \$ par personne par année

Cotisation de soutien : 50 \$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association.

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, envoyez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom et postez le tout au

**Secrétariat de l'APMAQ**

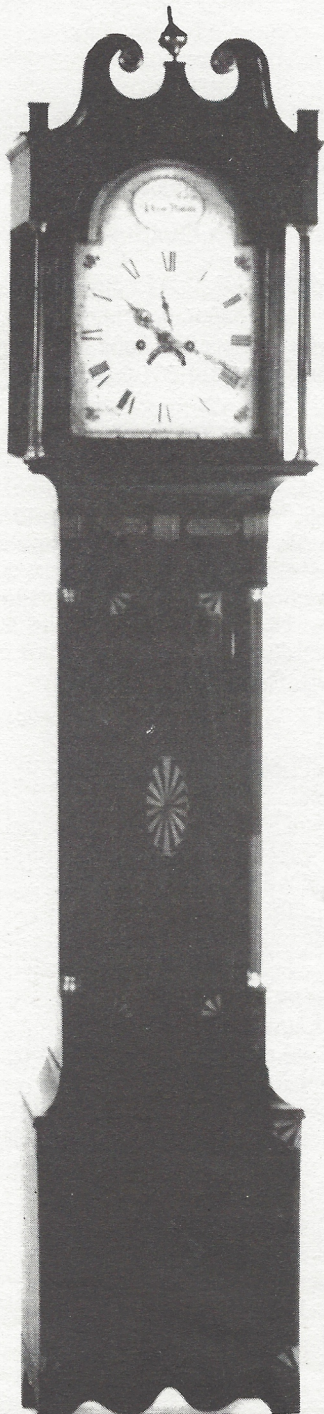
145, 56<sup>e</sup> avenue

Lachine, Québec H8T 3B8

Téléphone au secrétariat :

514-634-4246

Télécopieur : 514-634-1677



## Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec



APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le Ministère de la Culture contribue à la diffusion de La Lucarne

*Serge Robillard, cet éternel amoureux des horloges anciennes, dont il connaît et manie bien l'art, nous offre pour Noël ce beau poème d'un de ses confrères!*

*Si jamais vous passez par Laval, ou Saint-Télesphore où s'y trouve sa maison ancienne, arrêtez-vous chez lui. Vous serez accueilli par une harmonie d'horloges anciennes.*

### *Toi, horloge...*

Horloge, tu scandes mon temps  
Et, alors que je tique,  
Tu réponds, chaque instant  
Toujours du tac au tac  
Si lancinante, ces tics  
Sont comme autant de tiques  
Qui m'attaquent  
Et me piquent,  
Tic-tac, tic-tac! tic-tac!!  
Je cherche une tactique  
Pour renverser le temps,  
Et, plus je me démène  
plus j'entends le tic-tac  
Brutal et obsédant.  
Qui me délivrera  
Du bruit de fond tic-tac?  
Tu emplis toute ma vie, l'animes et puis la traques  
Et, petit à petit celle-ci s'étale en vrac.  
Sans trêve, horloge cynique,  
Chaque jour que je vaque  
J'entends le vain tic-tac.  
Mon cœur s'est ainsi mis lui-même au diapason,  
**Tic-tac, tac, tac, tac! tac!!**  
Les secondes se sèment, s'enchaînent et puis se traînent.  
Inexorablement, et tout cela m'amène  
Ainsi vers le trépas; je marche au tic-tac.  
Que serais-je sans toi, horloge, c'est là le hic  
Je suis toujours à toi, oui, à tic et à tac!  
Et pourtant, chaque semaine, je fais ton remontage,  
Oui, je suis masochiste, n'est-ce pas, ma belle horloge.  
Oh! tu fais mieux encore : parfois tu tonnes très fort  
Et sonnes, imperturbable, pour que je n'oublie pas  
Que le temps, impalpable, cette chose fugace,  
Chewing-gum éternel que si bien tu mastiques  
En quarts d'heures ponctué comme un éternuement

Tu marques ainsi ma vie d'intervalles réguliers;  
Mieux, tu répètes l'heure, si je n'ai entendu;  
Tu as peur que je n'aie cette notion perdue.  
Comme tu assènes ces coups pour toi non surperflus!  
C'est terrible ces heures à jamais disparues...  
Cette fuite en avant pour toujours suspendue  
Sur ma tête fragile craignant le temps tueur,  
Et sur ton frontispice je vois : «Tempus fugit»  
Gravé profondément pour que je ne l'oublie.  
Horloge, ton tic-tac me fait un mal chronique.  
Les secondes tombent, tac! et mon temps tu le marques.  
Alors, horloge sans cœur, je t'adresse une supplique :  
J'aimerais bien un jour qu'un peu tu te détraques  
Et, pour un seul instant tu deviennes apathique!  
Tu comptes mes secondes telle une démoniaque,  
Sans fin, jusqu'à ce terme qui devient pathétique,  
Ogresse, tu les manges d'un appétit orgiaque.  
Ton pendule rythmé balance chronologique;  
Il va et vient encore, régulier et maniaque.  
Toi, horloge, tu trônes dans ta pose hiératique,  
Les minutes s'enfuient, le temps devient opaque  
Et pourtant, moi je t'aime... tu me juges lunatique,  
Je reste ainsi à toi, bien à tic et à tac!  
ENVOI  
Horloge, en ton honneur j'ai donné la réplique,  
J'ai voulu que ces rimes fassent aussi **tic-tac!**